

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINT - BONAVENTURE
14 juillet. — **ROME** : S. Em. le cardinal Howard nommé protecteur de la Compagnie de Saint-Sulpice; *triduum* solennel pour la fête de la Nativité de la T. S. V.; troubles à Rome. — **CHRONIQUE** DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : Ordinations dans le diocèse de Montréal; à nos abonnés; pèlerinage annuel des hommes; statue du Sacré-Cœur de Jésus au Cap Rouge. — **PETITES FLEURS RELIGIEUSES** DU VIEUX MONTREAL, protection de Dieu sur la personne de M. de



SOMMAIRE

Maisonneuve.—**NOUVEAU MARTYR AU TONKIN**—LE TESTAMENT D'UN HOMME DE BIEN.—**LA VIRGEN DE LOS DESEMPARADOS** à Valence, Espagne.—**M. FRANCISQUE SARCEY AU CONVENT**, récit de M. E. ABON.—**CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER** : un article du *Times*; conversion du prince Henri de Hanau; émeutes en Belgique; mort de Mgr Maret; incendie à Notre-Dame de la Garde; la croix du pèlerinage de pénitence à Notre-Dame de la Salette.—**UN MISSIONNAIRE DANS UN CŒL**.—Décès.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD, CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUFUY.

Bureaux : No, 20 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Dimanche,	13 Juillet	— Saint-Alexis.
Mardi,	15 “	— Saint-Remi.
Jeudi,	17 “	— Saint-Calixte.
Samedi,	19 “	— Chateauguay.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 13 Juillet	— 6e Dimanche après la Pentecôte—Du Dimanche. semi-Double, ornements verts.	
Lundi, 14 Juillet	— Saint-Bonaventure, E. D., double, orn. blancs.	
Mardi, 15 “	— Saint-Henri, C., semi-double orn. blancs.	
Mercredi, 16 “	— N. D. du Mont Carmel, double majeur, orn. blancs.	
Jeudi, 17 “	— St Alexis, C., semi-double, ornements blancs	
Vendredi, 18 “	— Saint Camille de Lellis, C., double ornements blancs.	
Samedi, 19 “	— Saint Vincent de Paul, C., double, orn. blancs.	

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—Dimanche, 13, solennité du Sacré-Cœur de Jésus; le soir à 7 heures procession du T. S. Sacrement et consécration au Sacré-Cœur.

Mercredi, 16, à 7 h. p. m. ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de Saint-Jacques.

Dimanche, 13 Solennité du Titulaire de l'église de Saint-Zénon.

SAINT BONAVENTURE, ÈVÈQUE, DOCTEUR DE L'ÈGLISE.

14 JUILLET.

Jean Fidenza, né en Toscane, l'an 1221, appartenait à une famille distinguée par sa noblesse, par ses grands biens et plus encore par sa piété. Il tomba malade à l'âge de quatre ans, et les médecins désespérant de lui, sa mère le recommanda aux prières de François d'Assise, en le vouant au Seigneur. Le saint pria, l'enfant guérit ; on cria en italien : *O buona ventura, ô bonheur !* et ce nom lui resta, comme un témoignage du miracle.

Bonaventure goûta Dieu, dès qu'il le connut ; les amusements puérils n'eurent aucun attrait pour son enfance ; il se distingua par son amour de la pureté, par une tendresse extrême pour la reine des vierges, et il conserva son innocence pendant tout le cours de ses études. Dégoûté du monde avant de l'avoir connu, il songea, dès qu'il se vit en âge, à accomplir la promesse de sa mère, et il se présenta chez les Frères Mineurs, où il fut reçu. L'état religieux acheva de perfectionner cette grande âme : ayant été, après son noviciat, envoyé à Paris pour y étudier la théologie, le fameux Alexandre de Halès dit de lui, qu'il semblait n'avoir point été souillé du péché originel. Jamais homme ne porta plus loin l'humilité, la pauvreté, l'obéissance : on voyait en lui revivre le grand saint François. Son tendre amour pour Jésus lui faisait passer, en larmes, des heures entières au pied des autels : la communion était ses délices ; il tremblait cependant devant la majesté du Dieu qu'on y reçoit, et il se priva de cette céleste nourriture quelque temps par crainte. Sa ferveur, quand il fut prêtre ne connut plus de bornes ; son union intime avec Dieu augmentant de jour en jour, son oraison devint continuëlle : la vie et surtout la mort du Sauveur était l'objet de ses méditations assidues. Ses écrits sur la contemplation lui méritèrent le titre de *docteur séraphique*.

À 30 ans, Bonaventure fut choisi par l'université de Paris pour enseigner la philosophie et la théologie : à lui et à saint Thomas d'Aquin cette école dut une grande part de la haute réputation où elle parvint dans ce siècle. Les deux saints docteurs s'y lièrent d'une étroite et pure amitié, qui dura toute leur vie. Pendant que le docteur séraphique brillait à Paris, on songeait, dans son ordre, à l'élever au généralat : tous les suffrages se réunirent sur lui ; le pape Alexandre IV présidait le chapitre ; jamais élection ne fut plus applaudie. Son humilité eut beau se récrier ; malgré toute sa répugnance, il lui fallut obéir. Le généralat ne servit qu'à mettre en un plus grand jour son incomparable vertu. Accablé d'affaires, il ne se relâcha en rien de ses mortifications ni de son assiduité à l'oraison, il ne se départit en rien de ses études. Il gouverna son Ordre, pendant dix-huit ans, avec une sagesse, une

fermeté, un zèle pour la discipline, qui le maintinrent dans son éclat, et même élevèrent encore, aux yeux de l'univers, les humbles fils de François d'Assise.

Obligé par le devoir de sa charge, de parcourir les diverses provinces de l'Europe, le zélé prêtre ne laissa échapper aucune occasion de procurer partout la gloire de Dieu, en travaillant au salut des peuples ; il prêchait, il confessait avec des fruits infinis, et il opérait des conversions sans nombre. On ne comprend pas comment, au milieu de tant de soins, il a pu composer tant de beaux ouvrages, dont l'action embrase le cœur en vivifiant l'esprit : il a écrit délicieusement la vie du patriarcat de son Ordre. Le docteur *angélique* lui demandait un jour où il puisait une éloquence si onctueuse ; le docteur *séraphique*, montrant son crucifix : " Voilà, dit-il, mon grand livre ! "

Le pape Clément IV nomma ce grand homme à l'archevêché d'York, le second siège d'Angleterre ; mais il ne lui fut pas possible de vaincre son humilité. Bonaventure, se jettant à ses pieds, le supplia avec tant de larmes, qu'il n'osa pas le contraindre. Grégoire X fut moins flexible : il le créa cardinal, le força d'obéir, et le sacra évêque d'Albane. " Le nouveau cardinal accompagna le pape au concile général de Lyon dont il fut l'âme, et il fut vénéré par les Grecs et les Latins, comme un des plus saints et plus savants hommes de l'Église de Dieu. Le ciel voulait récompenser ses travaux et couronner ses mérites, au sein même de cette auguste assemblée, dont il était regardé comme l'oracle ; il tomba dans une défaillance qui devint mortelle, et il passa de cette vie à la bienheureuse éternité, le 14 juillet 1274, âgé seulement de 53 ans.

Le corps sans vie du grand docteur fut enseveli dans l'église des Cordeliers de Lyon : le pape et les Pères du concile assistèrent à ses funérailles.—(GODESCARD.)

En 1434, son tombeau ayant été ouvert, on trouva ses chairs consumées, mais la tête était aussi entière que le jour de sa mort ; sa langue était vermeille, ses lèvres et ses joues colorées, ses cheveux et ses dents conservés, comme s'il eût été en vie. On transporta ses reliques dans la nouvelle église des Cordeliers. Notre saint fut canonisé, en 1482, par le pape Sixte IV ; ses reliques furent transportées de nouveau et déposées dans le monastère de Pierre-Encise, fondé par Charles VIII, en 1494.

Ces précieux restes furent brûlés à Lyon par les Calvinistes, en 1562, et les cendres en furent jetées dans la Saône. On trouva pourtant moyen de dérober à leur fureur le chef et quelques ossements. Malheureusement ce chef sacré a disparu depuis la grande révolution.

ROME.

Par billet de la secrétairerie d'Etat, le Souverain-Pontife vient de nommer Son Em. le cardinal Howard, PROTECTEUR DE LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE, en remplacement du regretté cardinal de Luca.

—Après avoir répondu négativement à la demande relative à la célébration du centenaire de la naissance de la Très Sainte Vierge, la Sacrée Congrégation des Rites a néanmoins décidé ultérieurement de tenir compte du magnifique témoignage de piété filiale envers Marie donné par les nombreux évêques et autres personnages notables qui ont adhéré à la supplique présentée au Saint-Siège par S. Em. le cardinal Haynald.

C'est pourquoi la Sacrée Congrégation a décidé de convier, par un décret spécial, tout le monde catholique à célébrer, cette année, en grande pompe, la fête de la nativité de la Très-Sainte Vierge, en la faisant précéder d'un *Triduum* solennel, les 6, 7 et 8 septembre prochain.

—Le mois de septembre prochain se fera à Notre-Dame de Lourdes un grand pèlerinage italien. Les journaux italiens annoncent qu'on s'occupe activement de son organisation.

—Le dimanche 8 juin, les catholiques de Rome célébraient dans l'église de Sainte-Marie de la Minerve, la clôture d'un triduum solennel en réparation des outrages et blasphèmes publiés par les journaux irréligieux contre la très-sainte Vierge. La cérémonie que présidait Son Em. le Cardinal Vicaire était terminée et les fidèles allaient se retirer, lorsque des sifflets et des cris retentirent dans l'église. Des agents de police tentèrent de rétablir l'ordre et ne purent y parvenir. Il fallut faire évacuer l'église. La sortie eut lieu au milieu d'un indescriptible désordre; des prêtres furent renversés et foulés aux pieds. Sur la place de la Minerve deux cents hommes étaient réunis et criaient : " A bas les prêtres ; mort aux prêtres."

Le soir de ce même jour, les désordres recommencèrent sur la place Colonna; quelques-uns des auteurs de ces troubles ont été arrêtés par la police et condamnés ensuite à quelques heures de prison.

Enfin quatre ecclésiastiques, élèves du Séminaire français, ont été gravement insultés dans une des rues voisines du Colisée; l'un d'eux a même été frappé.

Voilà donc la liberté du culte catholique, voilà la sécurité dont on jouit en la ville même de Rome !

—Le *Journal de Rome* dit qu'après la publication de l'Encyclique *Humanus Genus*, la S. C. du Saint-Office, considérant le grand nombre de personnes qui se sont laissées séduire par les sociétés secrètes et ont consenti à se faire inscrire, a suspendu pour un an, à partir

du 20 avril, la réserve de l'excommunication du Souverain Pontife, et a autorisé les *Ordinaires* du monde entier à absoudre les affiliés des dites sociétés, qui, sincèrement repentants de leur conduite, demanderont, dans le courant de cette année, à se réconcilier avec l'Eglise.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Sa Grandeur Mgr de Montréal a fait à la Cathédrale, le 6 juillet 1884, les ordinations suivantes :

Diaconat :—M. J. B. Morin, Montréal.

Prétrise :—MM. J. Cloutier, P. Derome et W. E. Mathieu Montréal.

Nous avons l'intention de nous adresser aujourd'hui aux abonnés de la *Semaine religieuse* pour leur parler de cette publication qui commence son quatrième volume. Nous voulions les intéresser à cette œuvre afin qu'ils s'en fassent les propagateurs, les zélateurs et la répandent le plus possible autour d'eux.

Mais nous venons de trouver dans la *Semaine religieuse* du Puy, un article qui dit si exactement ce que nous voulions dire, qui rend en des termes si éloquents toutes nos pensées que nous cédon^s la parole à la *Semaine* du Puy, car tout ce qu'elle demande à ses abonnés nous le demandons aux nôtres.

Après avoir montré combien un bon journal doit être encouragé et répandu, après avoir démontré que le journalisme religieux doit rendre de grands services et que, toutes les personnes résolument dévouées à l'Eglise doivent lui prêter leur concours le plus énergique, la *Semaine* du Puy ajoute :

“ Si nous faisons ces observations, ce n'est pas par le besoin de crier misère ; nos pensées, Dieu merci, sont plus élevées. Et d'ailleurs, le nombre de nos abonnés dépasse de plus en plus toutes nos espérances. Nous voulons simplement indiquer à tous ceux qui aiment le bien un puissant moyen de le faire ; et, pour que ce but soit atteint, nous désirons recruter, chaque jour, de nouveaux lecteurs. Il faut, en effet, que le nombre des fidèles qui prennent part aux joies et aux tristesses de l'Eglise, qui l'aident dans ces œuvres, qui veulent vivre de sa vie, se multiplie en proportion du nombre de ses adversaires et de leur audace.

“ Pour cela, il est nécessaire que la *Semaine* soit connue. La faire connaître, c'est ce que nous sollicitons de la bienveillance de nos abonnés. Ils l'ont entre les mains : qu'ils ne craignent pas, après l'avoir lue, de la présenter à leurs parents, amis et voisins. Beaucoup parmi eux savent par expérience que l'appétit vient en... lisant. Nous connaissons beaucoup de bons prêtres, beau-

coup de chefs de maison, qui agissent ainsi ; nous connaissons aussi un certain nombre de personnes aisées qui font leurs cadeaux avec un abonnement à la *Semaine religieuse*. Pourquoi ces beaux exemples ne seraient-ils pas suivis ? Est-il une œuvre plus belle que celle de mettre les chrétiens dans le mouvement religieux, de leur donner les moyens de s'éclairer, se fortifier et sortir d'eux-mêmes, afin de vivre, en union avec leurs frères, de la pleine vie de l'Église.

“ Il est des fidèles qui vont chercher au loin les publications auxquelles ils demandent l'aliment de leur foi et de leur piété. Nous ne craignons pas de leur dire que, s'il n'accordent point tout d'abord leur confiance à la *Semaine religieuse* de leur diocèse, ils risquent d'être trompés. Notre-Seigneur Jésus-Christ a pris soin d'avertir ses disciples que parfois le loup se présenterait à eux sous la peau de la brebis ; et tous les siècles et tous les pays ont montré combien il est salutaire de ne jamais perdre de vue cet avertissement.

“ Combien de revues faites en apparence pour le monde pieux cachent des dangers, dont le moindre est d'affadir les âmes qui se nourrissent de leur lecture.

“ L'un des signes les plus sûrs auxquels on puisse reconnaître que la peau de brebis tient au corps et ne cache point un loup, c'est assurément la mission légitime. Or, cette mission, toute *Semaine religieuse* l'a reçue en droite ligne, et c'est pourquoi elle peut être accueillie en toute confiance. Il appartient aux prêtres de rappeler à l'occasion l'attention des fidèles commis à leurs soins sur les dangers que nous venons de signaler. L'un des devoirs de la charge pastorale est d'éloigner les brebis des mauvais pâturages, et les mauvais pâturages ne sont pas seulement les pâturages empoisonnés, mais ceux où les brebis ne recueillent qu'une nourriture débilitante, tandis que d'autres lui en offriraient une plus substantielle.

“ Quant à nous, nous continuerons de remplir courageusement la tâche qui nous est imposée.”

Nous rappelons que c'est samedi prochain, 19, que doit avoir lieu le pèlerinage annuel des hommes sous la direction de MM. les abbés Vacher et Martineau S.S.

Le trajet se fera sur le *Canada*. Pour les cabines, on doit s'adresser chez Mr. F. X. Deom, 465 $\frac{1}{2}$ rue Mignonne, et pour les cartes du pèlerinage à la librairie Cadieux & Derome, rue Notre-Dame.

Le *Journal de Québec* annonce qu'une statue du Sacré-Cœur de Jésus sera placée solennellement demain, 13 du présent mois, sur le sommet du Cap-Rouge. Le piédestal a dix pieds et la statue sept pieds de hauteur. La cérémonie sera présidée par Mr. C. E. Légaré, V.G., administrateur de l'archidiocèse de Québec.

Sous le titre L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE QUÉBEC ET LA SPOLIA-

TION DE LA PROPAGANDE, le *Moniteur de Rome*, un des organes les plus autorisés, publie l'article suivant :

“ Nous avons signalé dans notre numéro précédent l'imposante manifestation qui a eu lieu, le 30 avril dernier, à l'Université Laval de Québec, en faveur des droits de la Propagande. Or, cette manifestation a été surtout importante et solennelle par les solides arguments que les orateurs ont opposés aux prétentions du gouvernement italien et par les résolutions pratiques adoptées au sein de cette illustre assemblée des catholiques canadiens. C'est pourquoi, nous jugeons utile de citer quelques passages des principaux discours qui ont été prononcés dans cette réunion mémorable.

“ Et d'abord le discours d'ouverture, prononcé par M. l'abbé T. E. Hamel, vicaire-général de Québec et recteur de l'Université, expose le devoir qu'avait l'Athénée catholique de Québec d'élever la voix en faveur de la Propagande.....”

Suivent les citations des divers discours qui ont été prononcés en cette circonstance.

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTREAL.

PROTECTION DE DIEU SUR LA PERSONNE DE M. DE MAISONNEUVE.

Avant de porter la croix sur la montagne de Montréal, M. de Maisonneuve avait voulu être fait *premier soldat de la croix*, avec toutes les cérémonies employées par l'Eglise en pareille circonstance. En lui remettant cet étendard de salut, on avait fait sur lui les oraisons du rituel romain en usage lorsqu'on imposait la croix à ceux qui partaient pour quelque expédition religieuse ou qui se dévouaient autrefois à la délivrance des Lieux-Saints ; et, assurément cette cérémonie ne fut jamais pratiquée avec un fondement plus légitime que dans cette occasion, puisque les fondateurs de Villemarie et M. de Maisonneuve, leur représentant, voulaient, en fondant cette colonie, faire une œuvre sainte et apostolique et que les Iroquois n'étaient, pas moins que les Sarrasins, ennemis de la Foi chrétienne.

Cette cérémonie fut employée avec un grand succès, et les assistances providentielles, miraculeuses, pourrait-on dire, qui sauvèrent M. de Maisonneuve des plus grands dangers pendant 24 ans, furent comme l'accomplissement de cette prière qui fut faite alors pour lui au nom de l'Eglise : “ Seigneur nous prions votre clémence infinie de protéger toujours et partout, et de délivrer de tous les périls votre serviteur qui, selon votre parole, désire porter sa croix à votre suite, et combattre contre nos adversaires pour le salut de votre peuple choisi.”

Cette assistance providentielle ne se manifesta jamais d'une manière aussi éclatante que le 16 mars 1644, où M. de Maisonneuve courut les plus grands dangers.

Depuis quelques mois les Iroquois ne cessaient de harceler les colons qui n'étaient plus en sûreté dès qu'ils avaient franchi les portes du Fort. Ils avaient déjà perdu plusieurs des leurs, et, rendus furieux par des attaques incessantes, ils pressaient M. de Maisonneuve de les conduire au combat. Mais M. de Maisonneuve résistait toujours, vu le petit nombre de combattants qu'ils pouvait opposer aux Iroquois, qui, à la férocité la plus grande, joignaient la ruse et la prudence; souvent ils restaient des journées entières, cachés dans les broussailles, attendant l'occasion de tuer quelque colon.

Mais la Providence qui veillait à la conservation de Villemarie, avait elle-même ménagé aux colons un moyen sûr de connaître la présence des Iroquois et les endroits où ils étaient cachés. C'était des dogues amenés de France et qui par un instinct tout particulier discernaient, à l'odeur, tous les endroits où se tenaient les Iroquois en embuscade. " Il y avait, dit le père Jérôme Lallemand, à Montréal, une chienne nommée Pilote qui ne manquait jamais d'aller tous les jours à la découverte, conduisant ses petits avec soin et, si quelqu'un d'eux faisait le rétif, elle le mordait pour le faire marcher. Bien plus, si quelqu'un retournait au milieu de sa course, elle se jetait sur lui, comme par châtiment, au retour. Si elle découvrait dans ses recherches, quelques Iroquois, elle tournait court tirant droit au Fort, en aboyant et donnant à connaître que l'ennemi n'était pas loin. La constance de cette chienne à faire tous les jours sa ronde, sa persévérance à conduire ses petits et à les punir quand ils manquaient de la suivre, sa fidélité à tourner court quand l'odeur de l'ennemi frappait son odorat et à aboyer de toutes ses forces, en faisant face du côté où les ennemis étaient cachés, tout cela donnait de l'étonnement et devait être regardé comme un signe manifeste de la vigilance et de la protection de Dieu sur Villemarie."

Or le 16 mars 1644, les chiens s'étant mis à aboyer de toutes leurs forces, les colons coururent de nouveau supplier M. de Maisonneuve de les mener au combat. Il y consentit et se mit à leur tête après avoir laissé le commandement du Fort à M. d'Ailleboust. Les trente colons, guidés par M. de Maisonneuve s'avancèrent bravement contre les Iroquois qui étaient au moins deux cents. Le combat fut d'abord très chaud de part et d'autre, et dura si longtemps que les munitions manquèrent aux colons. M. de Maisonneuve ordonna la retraite, c'était le seul moyen de salut, moyen difficile car les colons étaient très engagés dans les bois et si mal montés en raquettes comparativement aux Iroquois " qu'à peine, dit M. Dollier de Casson, étions-nous de l'infanterie au rapport de la cavalerie."

La petite troupe, ayant plusieurs morts ou blessés, se retire en fai-

sant face de temps en temps à l'ennemi, par un chemin de traine. Mais bientôt, effrayés par le grand nombre des Iroquois qui les pressaient, les colons se sauvèrent à toutes jambes, en laissant M. de Maisonneuve tout seul, fort loin derrière eux. Armés de deux pistolets, il faisait face à chaque instant aux Iroquois qui étaient toujours sur le point de le saisir, et on pour le tuer, mais comme ils avaient reconnu en lui le gouverneur de Villemarie, pour le prendre vivant et le donner en spectacle à ceux de leur bourgade et lui faire subir ensuite les plus cruels supplices.

Ils réservaient même à leur chef une si importante capture, aussi se tenaient-ils un peu écarté de lui.

A la fin M. de Maisonneuve, se trouvant si importuné, tire sur le chef un coup de pistolet. Le coup ayant raté, le chef sauvage saute sur M. de Maisonneuve, le saisit par le cou et le serre entre ses bras pour le faire prisonnier, en même temps, M. de Maisonneuve, levant son second pistolet au-dessus de son épaule, le tire dans la tête du sauvage, qui tombe mort. M. de Maisonneuve put alors regagner le Fort sans être poursuivi, car les sauvages s'empressèrent autour du corps de leur chef pour l'enlever de peur qu'il ne servit de trophée de victoire aux colons.

Les soldats de M. de Maisonneuve accueillirent son retour avec autant de joie pour sa conservation que d'admiration pour son courage et l'estime qu'ils avaient déjà pour lui, s'en accrut d'avantage. Ils eurent après ce combat une si grande idée de sa valeur et de son adresse dans le métier des armes, que, dès ce moment, ils eurent pour lui le dévouement le plus entier et protestèrent qu'ils ne souffriraient jamais qu'il s'exposât ainsi. La protection de Dieu envers leur digne chef dans un péril si extrême leur parut évidente et ils s'empressèrent de lui en rendre grâce.

Ce combat des colons de Montréal avec les Iroquois eut lieu sur un terrain situé au-dessus de l'emplacement qui figura plus tard dans les anciens plans de Montréal sous le nom de *Bastion Lavigne*, sur lequel ont été construites les banques de Montréal et de la Cité. " Comme, dit M. Faillon, M. de Maisonneuve fit ce trait de courage en se retirant de ce lieu pour gagner le Fort situé à la *Pointe*, dite ensuite à *Callière*, il peut très bien se faire que s'y rendant par le chemin de traine, qui a été l'origine de la rue Saint-Joseph, il ait tué de sa main le chef Iroquois sur la place même qui est en face des deux banques et cette action hardie, le premier fait militaire passé dans ce lieu, justifie à bon droit le nom de *Place d'Armes* que les anciens lui ont donné depuis plus d'un siècle. "

UN NOUVEAU MARTYR AU TONKIN.

— La mission du Tonkin occidental, si vaillamment dirigée par Mgr. Puginier, vient de perdre encore un de ses missionnaires,

massacré en haine de la foi et de la France, le P. Tamet f(André), de Saint-Etienne, à peine âgé de trente ans et missionnaire depuis 1881.

Ce jeune apôtre se trouvait dans le Laos tonkinois, dépendant de la province de Thagne-Hoa, lorsque les bandes soudoyées par les mandarins ravagèrent, au commencement de l'année, toutes les chrétientés de ce vaste pays et massacrèrent *cing* missionnaires avec presque tous leurs catéchistes.

Le P. Tamet seul réussit alors à leur échapper avec trois catéchistes. Mais une dépêche adressé d'Hanoi par Mgr. Puginier, au séminaire des Missions étrangères, vient d'annoncer que le P. Tamet a été massacré avec ses trois catéchistes.

C'est depuis un an, le *septième* missionnaire du Tonkin occidental, qui est mis à mort par les ennemis de notre foi et du nom français.

Voici les noms de ces martyrs qui sont l'honneur de la Société de Missions étrangères, et dont nous avions déjà annoncé la mort.

M. Béchet, martyrisé le 20 mai 1883 ;

Mm. Seguret et Antoine, martyrisés le 2 ou le 3 janvier 1884.

Mm. Gelot, Rival et Manissol, martyrisés le 6 janvier 1884 ;

Enfin *M. Tamet*, martyrisé après le 18 février.

LE TESTAMENT D'UN BON CHRÉTIEN.

Il y a quelques semaines mourait à Val-des-Bois, France, M. Harmel-Tranchart, fondateur d'une importante usine que son fils dirige depuis quelques années. Dans cette usine travaillent de nombreux ouvriers que la famille Harmel aime, regarde et traite comme des frères ; ces ouvriers avaient surnommé le *bon père* le vieillard qui vient de mourir.

Son testament, que nous trouvons dans la *Semaine d'Annecy*, est un magnifique témoignage de sagesse, de charité et de foi :

“ *Mes chers et bien-aimés enfants et petits-enfants,*

“ Je veux mourir dans la foi catholique, apostolique et romaine. J'offre ma mort en expiation de mes fautes passées et je prie Notre-Seigneur Jésus-Christ de vous bénir comme je vous bénis moi-même avec amour.

“ Quand vous lirez ces lignes, je ne serai plus au milieu de vous. Vous savez combien je vous ai aimés, je n'ai vécu que pour vous et par vous et tout mon bonheur a été dans l'amour dont vous m'avez entouré.

“ La dernière pensée de ma vie sera pour vous et je veux que ce testament en soit pour vous tous la dernière expression.

“ Gravez donc dans vos cœurs les dernières volontés de votre père, et que le souvenir ne s'en efface jamais de votre mémoire.

“Quand je ne serai plus, votre premier soin sera de prier et de faire prier pour moi. Le Dieu devant lequel j'aurai paru, quand vous lirez ces lignes, est un Dieu infiniment saint, pour lequel la moindre souillure est une tache. Je désire que pendant trois mois vous fassiez dire au moins trois messes par jour pour moi. Pendant les deux années qui suivront, vous ferez dire chaque jour une messe à la même intention.

“En priant pour moi, je veux qu'on prie en même temps pour votre mère, qui en a peut-être encore besoin. Le souvenir de votre père et de votre mère ne doit jamais être séparé dans votre pensée. Souvenez-vous aussi de mes parents et de ceux de votre mère, et que si Dieu, dans sa justice miséricordieuse, leur a laissé quelque chose à expier, vos prières achèvent leur délivrance.

“Gardez précieusement l'héritage de simplicité que je vous ai laissé. Le luxe ruine les familles, souvent les désunit et offense Dieu. Ne prenez donc pas exemple sur les personnes du monde, pour lesquelles le succès est le commencement d'une vie d'ostentation, où leur vanité cherche une vaine satisfaction. Que le ton de votre maison et de vos habitudes soit simple et toujours bien en dessous de votre vie et dans votre ameublement une certaine austérité qui sied mieux à des chrétiens. Je ne saurais trop insister sur ce point ; en agissant ainsi, *vous habituerez vos enfants à cette vie simple qui est la garantie des bonnes mœurs et de la prospérité.* Les enfants imitent tout ce qu'ils voient, et si les parents vivent dans la simplicité, ils les imitent.

“En agissant ainsi, vous serez toujours dans l'aisance, *vos enfants contracteront de meilleures habitudes* et vous n'oublierez pas les pauvres.

“Mais en même temps, n'oubliez jamais que le salut est votre affaire capitale, la seule dont le succès soit nécessaire. Les biens de ce monde ne sont que néant, la possession de Dieu est le seul bien qui ne trompe pas. Mettez donc toutes vos affaires industrielles et commerciales sous la protection de notre Père qui est aux cieux ; faites tout votre possible, et attendez tout de sa main. C'est Lui qui féconde le travail, comme c'est Lui aussi qui envoie les revers et les souffrances.

“Dans quelque position que vous soyez, aimez les pauvres. Si votre fortune s'augmente, rendez une partie de ce qui vous a été donné. Si vous êtes moins heureux, donnez moins. Mais, heureux ou malheureux, donnez-vous vous-mêmes à vos frères souffrants. Le don de l'argent n'est rien si vous ne donnez votre cœur. La charité sera un puissant défenseur auprès du Dieu de la charité, et il ne permettra pas que ceux qui l'auront pratiquée tombent dans les abîmes de l'enfer.....

“Rendez à tous ceux qui m'ont aimé l'affection qu'ils m'ont donnée.

“Aimez nos chers ouvriers ; ils étaient mes enfants ; vous reprendrez ma paternité ; vous continuerez à les porter vers Dieu et à leur faire du bien.

“ Telles sont, mes chers enfants et petits-enfants, mes dernières recommandations ; votre amour m'est un gage qu'elles ne seront pas vaines pour vous. Vous les relirez de temps en temps ; en les relisant, vous penserez que votre père et votre mère vous attendent dans une autre patrie, et que leurs bras sont ouverts pour recevoir tour à tour leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs arrière-petits-enfants.

“ Puisse le Père céleste vous voir toujours avec complaisance ! Puisse Jésus-Christ, en descendant souvent dans vos âmes, y établir la piété et la pureté ! Puisse le Saint-Esprit enflammer vos cœurs d'amour pour Dieu ! Je supplie la Très-Sainte-Trinité de vous bénir comme je vous bénis de nouveau.

“ Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.”

LA VIRGEN DE LOS DESEMPARADOS.

La *Semaine catholique* de Toulouse, à laquelle nous faisons souvent de nombreux emprunts, donne le récit suivant d'une des solennités les plus populaires de la catholique Espagne :

“ Le deuxième dimanche de mai est pour la ville de Valence (Espagne) une solennité comme il y en a peu : c'est la fête de la *Virgen de los desemparados* (Notre-Dame des délaissés ou désespérés).

“ C'est plus que de la piété, c'est un de ces enthousiasmes populaires qui transportent. Dès la veille, les rues s'illuminent, les musiques s'organisent, les pièces d'artifice éclatent. Toute la nuit, la foule va et vient, chante et prie. A quatre heures du matin, vingt mille personnes s'écrasent pour pénétrer dans un temple qui n'en contient pas cinq mille. On accourt de tous les environs et tout le jour l'abord du temple est difficile, aussi bien que la circulation dans les rues. Le soir procession générale. L'archevêque vient avec tout le clergé, en belles chapes d'argent brodé d'or, inviter la Vierge à se mettre en marche.

“ Soigneusement parée par ses *Paramenas* (dames d'honneur), qui sont des marquises du plus haut rang, étincelante de pierres, elle s'avance lentement portée par douze clercs en dalmatique. Six gendarmes à cheval ouvrent la marche. Autour de la statue, un piquet de gardes nationaux. Ils sont chargés, en temps de révolution, de protéger la Vierge protectrice de Valence. Battez-vous, si cela vous fait plaisir, mais d'ici n'approchez pas : c'est leur mandat. Derrière, marchent les *Camarenas* accompagnées des *Caballeros* les plus distingués, puis les autorités, cierge en main, puis une foule, nu-pieds pour la plupart ; ce sont ceux qui ont fait vœux dans quelque danger, et qui viennent là pour l'accomplir. Sur le parcours, les fleurs pleuvent en avalanche ; vue d'un lieu

élevé, cette mer mouvante de la foule, sur laquelle tranchent les bannières, les croix, les ornements sacerdotaux, les lumières, la Vierge, et dans les airs des nuages de fleurs : tout cela offre un des plus ravissants spectacles de la terre.

“ Or, il faut dire que cette statue de la Vierge qu'on porte ainsi n'est pas la vraie.—Ah ! la vraie, elle ne sort que lorsque quelque catastrophe ou calamité publique oppresse les cœurs ; la vraie on la découvre quand la procession rentre : et alors l'amour étant plus fort que le respect, cent mille vivats à la *Madre de Deou!* éclatent à la fois et longtemps ébranlent les voûtes du temple.”

M. FRANCISQUE SARCEY AU COUVENT.

Tel est le titre d'un article dans lequel Mr. Edmond About, rédacteur en chef du *XIX^{me} Siècle*, raconte l'entrée chez les Frères de Saint-Jean de Dieu, rue Oudinot, de son collègue, Mr. Sarcey, qui n'a jamais manqué l'occasion d'attaquer les gens d'Eglise ; Mr. Sarcey venait dans cette maison religieuse pour y subir une opération de la cataracte.

Le récit de Mr. About est curieux à plus d'un titre :

“ Sarcey ne m'a pas demandé mon avis pour entrer dans cette hôtellerie monastique, choisie par son savant opérateur, à l'exclusion de la Maison municipale de Santé et des autres hôpitaux payants de Paris. S'il m'avait consulté, je lui aurais répondu que mon ami Koeberlé, le grand chirurgien de Strasbourg, a trouvé durant plus de trente ans chez ses voisines, les Sœurs de la Tousse-saint, des auxiliaires incomparables et qu'il doit à leurs soins, à leur attention, à leur intelligence le quart, si ce n'est la moitié des guérisons qu'il a obtenues. Si l'hôte est consciencieux, si l'infirmier est diligent et expérimenté, peu importe qu'il soit clerc ou laïque. Nous qui sommes de vieux libéraux incorrigibles, nous n'avons jamais dit que la science des bénédictins ne valait pas celle des universitaires, ni que les Frères hospitaliers étaient moins bons gardes-malades que les infirmiers d'hôpital recueillis au hasard sur le pavé de Paris.

“ Cette maison de la rue Oudinot, où j'ai pénétré aujourd'hui pour la première fois de ma vie, est d'un accès facile, d'un accueil simple et cordial. Le Frère portier n'a pas eu besoin de nous ouvrir la porte, car elle était très grande ouverte ; il nous a conduits sans grimace, Bauer et moi, à travers des corridors très propres et décorés avec un certain goût, jusqu'à la chambre du premier étage, où notre ami est prisonnier.”

L'opération ayant bien réussi, un journaliste du *Gaulois* a dit au Frère infirmier : “ Il faut espérer maintenant que M. Sarcey rendra meilleure justice, et sera moins malveillant pour les religieux. En tout cas, répondit le Frère, il nous verra d'un meilleur œil.”

Mgr L'ARCHEVÊQUE DE COLOGNE AU TOMBEAU
DU B. CANISIUS.

Un vieillard se présentait, il y a quelques jours, dit la *Liberté* de Fribourg (Suisse), à l'église du collège demandant à dire la sainte messe au tombeau du B. Père Canisius. On fut tout d'abord surpris de la demande de l'étranger, car, sous le petit chapeau de feutre qu'il portait, sous son gros surtout gris, on était loin de soupçonner un ecclésiastique. Mais, lorsque l'inconnu eut déposé son surtout et ses gants, quel ne fut pas l'étonnement de ceux qui le reçurent de se trouver en présence d'un évêque ! Sa figure pâle, amaigrie, qui semble témoigner de beaucoup de souffrance ou d'austérité, son air recueilli ou absorbé, sa haute stature, légèrement voûtée par l'âge, les insignes du pontife qui brillaient en sa main, tout en lui inspirait le respect. Il célébra la sainte messe avec une onction émue. Après la messe, il dit qu'il regrettait d'être tenu au plus strict incognito. Il apprit cependant qu'il venait de la Hollande. Il exprima la joie qu'il éprouvait à visiter le tombeau de l'apôtre qui avait fait tant de bien à son cher diocèse.

On comprit que ce personnage mystérieux devait être quelque évêque exilé d'Allemagne et réfugié en Hollande ; on apprit que c'était l'illustre archevêque de Cologne, le savant et pieux Mgr Melchers.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

Nous avons dernièrement parlé de la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle église de l'Oratoire à Londres ; à ce sujet le *Times* a publié un grand article où nous remarquons les réflexions suivantes :

“ On dit souvent qu'il y a plus de catholiques à Londres qu'à Rome ; les Anglais raisonnables ne voient aucune objection à ce qu'une partie aussi considérable de leurs concitoyens pratiquent leur culte dans des églises à eux et se laissent guider par leurs pasteurs et leurs prêtres. Il est d'ailleurs parfaitement vrai ainsi que le cardinal l'a fait observer, que s'il est une chose qui a donné à l'Église catholique la puissance de réagir depuis cinquante ans contre l'opposition et les préjugés du pays, c'est la manifestation patente de ses prêtres et de ses religieuses, ainsi que la générosité et l'abnégation des laïques. La charité engendre la charité, et tous les gens de bien, sans distinction de culte, sont disposés à s'incliner devant les résultats d'aspirations élevées et de nobles efforts. Sur ce terrain nous nous associons volontiers au Cardinal Manning et nous nous réjouissons cordialement avec lui de l'esprit de tolérance et de bienveillance qui se manifeste universellement. Les vieilles animosités se sont éteintes, comme il l'a dit.....”

On annonce la conversion au ^{***} catholicisme du prince allemand Henri de Hanau, fils du Landgrave de Hesse-Cassel, et petit neveu de l'empereur Guillaume. Il a fait son abjuration à Paris dans la chapelle de la nonciature, en présence du Nonce, Mgr de Rende qui a administré au prince la communion et la confirmation.

Les Franc-Maçons n'ont pas su supporter dignement leur défaite ; ils ont poussé leurs adhérents et des rixes, suivies d'une véritable bataille, se sont engagées sur le grande place à Bruxelles. Il y a eu plusieurs blessés. Les émeutiers se sont ensuite rendus à la *Librairie Catholique*, ont enlevé et brisé les écussons pontificaux qui décoraient la devanture, puis, entrant dans les magasins, ils les ont saccagés et ont jeté tous les livres par les fenêtres.

Voilà comme en Belgique, ainsi que dans bien d'autres pays, les républicains se soumettent au verdict populaire. Il n'a de valeur pour eux qu'autant qu'il se prononce en leur faveur.

Il était pourtant bien temps que la Belgique fut débarrassée de ce gouvernement de Francs-Maçons qui, s'il s'était maintenu au pouvoir, voulait en finir avec les catholiques et le catholicisme. Un extrait du programme de M. Janson, chef de la gauche, en dira plus sur les intentions des gouvernants que tout ce que nous pourrions ajouter :

“ Guerre implacable au cléricisme. ” Pour le moment, cette guerre n'implique que la révision de la législation réglant actuellement les rapports entre l'État et l'Église et comme mesures immédiates :

La révision de la législation sur les fabriques d'église dans le sens de l'aliénation de leurs biens immeubles et de la centralisation de leurs ressources, à l'aide desquelles il serait pourvu aux besoins du culte catholique dans tout le pays ;

L'abrogation des dispositions légales obligeant les provinces et les communes à intervenir dans les frais du culte catholique ;

La répression de la “ mainmorte. ”

Socialisme d'État et démocratie.

Mais les catholiques conservateurs se sont unis ; par leurs votes, ils ont mis à néant tous ces beaux projets et ont sauvé la Belgique. Comment en présence de cet événement inattendu ne pas être frappé de la coïncidence suivante que relate *l'Univers* :

“ Le 10 juin 1883, la Belgique chrétienne décernait à Liège, un vrai triomphe national au Dieu de l'*Eucharistie*, à l'occasion du Congrès eucharistique ; le 10 juin 1884, la Franc-Maçonnerie, courbait, pour la première fois, depuis bien longtemps, la tête et se voyait évincée, par une écrasante majorité du pouvoir où elle dictait ses lois. ”

Les *Semaines Religieuses* de France nous apportent la triste

nouvelle de la mort de Mgr. Maret, archevêque de Lépante, primicier du chapitre de Saint-Denis, doyen de la Faculté de Théologie de la Sorbonne.

Mgr. Maret, né dans la Lozère, France, en 1805, avait été préconisé évêque titulaire de Sura en 1861, et nommé primicier du chapitre de Saint-Denis en 1873. Il était archevêque titulaire de Lépante depuis 1882.

Ce prélat a composé plusieurs ouvrages estimés. Au Concile du Vatican, il faisait partie de la minorité ; mais après la définition de l'infailibilité pontificale, il s'est soumis d'une manière bien édifiante.

—Le magnifique sanctuaire de Notre-Dame de la Garde à Marseille, dont tous nos compatriotes ont au moins entendu parler, a été gravement endommagé par un incendie le 9 juin.

Un cierge qui brûlait près de l'autel a communiqué le feu à un tapis et, quelques minutes après, l'autel était en feu. Une seule personne se trouvait alors dans l'église, elle a donné l'éveil ; des soldats d'un poste voisin sont accourus et, grâce à eux, le chapelain a pu transporter le Saint-Sacrement et la statue de la Sainte-Vierge.

Le feu a fait de grands dégâts ; les murailles sont noircies, des colonnes sont brisées, des marbres ont volé en éclats, la voute est déchirée dans toute sa longueur. Depuis l'incendie d'innombrables pèlerins se sont rendus à ce sanctuaire vénéré pour offrir leurs pieux hommages à la *Bonne Mère* ; ils ont été un peu consolés en apprenant que la chère statue, quoique gravement endommagée par le feu, pourra être rétablie dans son état primitif et exposée de nouveau aux hommages des fidèles.

Si Marseille vient d'être attristé par l'incendie de sa chère basilique, le sanctuaire de Notre-Dame de la Salette a été dans la joie dimanche dernier, 6 courant. Les pèlerins de la pénitence, revenus de Jérusalem y ont porté la croix qu'ils avaient arborée sur leurs épaules en faisant le Chemin de la Croix dans les rues de Jérusalem et qu'ils ont rapportée avec eux enrichie de bénédictions.

Les pèlerins, Mgr. Fava, évêque de Grenoble, à leur tête, ont pris la croix sur leurs épaules et l'ont portée nu-pieds jusqu'au sanctuaire de la Salette. Ce sanctuaire, qui était déjà un lieu de pèlerinage très-fréquenté, va voir les pèlerins y affluer encore en plus grand nombre.

La France est, d'ailleurs, en ce moment, sillonnée de pèlerinages : Notre-Dame de Lourdes, Sainte Anne d'Auray, Sainte-Germaine de Pibrac, Notre-Dame de la Salette, etc., sont visités par des multitudes de pèlerins, venant de toutes les parties de notre ancienne mère-patrie, prier et implorer les patronnes de ces sanctuaires afin que par leur toute-puissante intercession, Dieu fasse cesser la guerre impie faite à la Religion en France et donne la paix à Son Eglise.

Puissent les prières de tous ces pèlerins être exaucées comme

ont été exaucées celles faites l'an dernier pour la Belgique ! Nous l'espérons, car on remarque déjà des symptômes favorables dans les journaux de Paris, notoirement républicains. Ils commencent à ouvrir les yeux et à comprendre que la guerre faite au catholicisme pourrait être, en France aussi, funeste au gouvernement de leur choix.

« Voilà donc, dit le *National* de Paris, à propos des élections Belges, à quoi ont abouti les démonstrations des hommes d'Etat qui s'imaginaient tuer l'ultramontanisme en refusant aux évêques les honneurs militaires sanctionnés par la loi et par l'usage, et en s'efforçant d'arrêter par des mesures vexatoires le recrutement du clergé.

« Il y a là un enseignement pour ceux qui, en France ou ailleurs, seraient tentés d'imiter les procédés de ce libéralisme puérilement hypocrite et radicalement impruissant. »

HYPOCRITE ET PUÉRIL ! le *National* n'est pas tendre pour les ministres et les Chambres Françaises ; mais comme il les juge bien et comme il est dans le vrai !

Et de son côté, le grave et perspicace *Journal des Débats*, dit :

« Quoiqu'on en dise, c'est un mauvais terrain pour les luttes politiques que le terrain religieux ; c'est le plus dangereux de tous. »

UN MISSIONNAIRE DANS UN CAFÉ

Il y a quelques semaines des affaires m'appelaient à Lille. A peine débarqué sur l'asphalte des boulevards, je me trouvais nez à nez avec mon ami Bénard, que je n'avais pas vu depuis plus de quatre ans.

Vous ne connaissez pas Georges Bénard, sans doute ? Eh bien ! figurez-vous un gaillard à la taille herculéenne, aux membres d'athlète, portant fièrement l'uniforme de lieutenant de vaisseau.

Joignez à cela des manières de prince et un visage des plus agréables, et vous aurez une idée de l'ami avec qui je passai la journée dans la capitale du Nord.

Vers le soir, nous arpentions les trottoirs de la gare, attendant l'heure du départ de l'express. Un prêtre vint à passer, grand, bel homme, quoique déjà voué par l'âge et les fatigues ; il portait une barbe à faire envie à un sapeur.

— Tu vois ce religieux, me dit soudain mon ami, je crois le connaître. Oui, c'est bien lui, un missionnaire que j'ai rencontré dans de bien pénibles circonstances. Pressons le pas, si tu veux : je désirerais renouer connaissance.

En ce moment, le prêtre passait devant un des riches cafés qui bordent la vaste rue. Cinq à six jeunes gens, voyant le Père, se mirent à l'insulter.

— En voilà encore un de ces lâches calotins !

— Couac ! Couac !

—Le fainéant ! il n'a pas même le courage de tondre sa barbe. En entendant ces injures, Bénard me serra le bras à me faire crier.

—Sacrébleu ! ça ne se passera pas comme cela, rugit-il. Il faut que je parle à ces gens-là !

Je tâchai de le calmer :

—Laisse-les dire. Imite ce prêtre ; vois comme il les méprise.

—Je ne l'entends pas ainsi. Prêtre et soldat sont frères : qui insulte l'un attaque l'autre. Attends, je vais leur donner une leçon !

Et voilà Georges Bénard qui se met à appeler le prêtre :

—Mon Père ! mon Père !

Le religieux se retourne. Son regard rencontre celui de mon ami ; ils se reconnaissent et sont bientôt dans les bras l'un de l'autre, s'embrassant en plein boulevard.

Mon Père, je suis tout heureux de vous revoir : vous allez rester avec moi.

—Je le désirerais vivement, lieutenant, mais je dois prendre l'express dans quarante minutes.

—Donnez-nous au moins le peu de temps qui vous reste. Tenez, suivez-nous. Entrons ici.

—Mais lieutenant, y songez-vous ? un missionnaire au café !

—Vous êtes à plus de 2.000 lieues de votre mission, mon Père, et nous ne resterons qu'une minute. Le temps de régler un petit compte.

Comment résister à la force herculéenne de mon ami ? Le prêtre se laissa entraîner, et tous trois nous fîmes notre entrée dans la vaste salle luxueusement éclairée et remplie de monde.

—Nos gaillards sont-ils sur le pont ? fit mon ami en se penchant vers moi, et son fier regard examinait tous les groupés, lorsqu'il entendit ces mots prononcés à demi-voix : Tiens, v'là le calotin. C'est fort, ça ! Allons-nous rire !

Bénard avisa une table voisine de celle où étaient installés les jeunes insulteurs. Il fit asseoir le Père entre lui et moi, tira son pardessus, mettant ainsi son uniforme de lieutenant de marine à découvert, posa sur la table son ceinturon et deux superbes révolvers, et s'écria d'une voix de stentor :

—Il fait chaud ici, mon Père, mais pas encore autant que le jour où je vous arrachai des mains des noirs dans votre maison de Iouski !

Il n'en fallut pas davantage pour attirer tous les regards sur notre groupe.

C'était ce que voulait Bénard.

Alors, se levant, il alla droit à la table de nos voisins, et s'adressant à un blanc-bec qui semblait plus insultant que tous les autres, il l'interpella carrément :

—Dites-donc, jeune homme, qui êtes-vous pour oser insulter ce prêtre ? Le connaissez-vous, pour le traiter de lâche et de fainéant ? Sachez que s'il y a ici un lâche, ce n'est ni lui ni moi.

— Mais, Monsieur, qui vous parle ?

— C'est à vous que je m'adresse, moi, Georges Bénard, lieutenant de vaisseau. Vous avez insulté mon digne ami. A moi de le venger !

En entendant ces mots, le jeune homme pâlit et se mit à trembler visiblement.

— Oh ! ne craignez pas, reprit Bénard ; je ne tirerai pas l'épée contre un misérable insulteur ! Mais je vous parlerai de l'homme que vous et vos voisins avez eu le tort d'insulter en ma présence.

— Lieutenant je vous en prie, fit le missionnaire en essayant d'interrompre mon ami, l'heure avance ; regagnons la gare.

Tout à l'heure, mon Père ; nous avons le temps. Et, s'adressant aux jeunes gens, qui ne riaient plus du tout, il reprit :

— Et bien ! sachez que cet humble prêtre que vous avez traité de lâche était, en 1870, capitaine dans un régiment de cavalerie, où il a glorieusement fait ses preuves. Blessé deux fois, il a abandonné le sabre pour la croix ; et depuis, élevant bien haut cette arme nouvelle, il n'as pas craint, sous les ordres de son chef, Léon XIII, de quitter famille, patrie, tout enfin, pour s'engager dans les dangereuses plaines de l'Afrique australe. Trois fois le père Louis a vu de près le martyr, et l'orsque, il y a deux ans, j'eus le bonheur de l'arracher à une mort certaine, savez-vous ce que cet homme de cœur me répondit au moment où je voulus lui faire prendre place sur mon vaisseau ? Ecoutez sa réponse, messieurs, et lorsque vous aurez le courage d'en faire une semblable devant la mort, je vous saluerai comme des braves. Ecoutez : " Mon fils, me dit-il, je suis reconnaissant de votre offre et surtout de ce que vous venez de faire pour un pauvre missionnaire. La mort m'attend sans doute en cette terre d'esclavage, mais il ne sera pas dit que le Père Louis désertera devant le martyr. Le Pape m'a confié une mission sacrée ; je l'accomplirai, s'il le faut, au prix de mon sang. Si je sème dans la douleur, mes successeurs récolteront dans la joie." A vous Messieurs, de juger où se trouve ici le poltron et le lâche !

En terminant, Bénard baisa la main du missionnaire, dont les yeux étaient mouillés de larmes.

L'auditoire improvisé était gagné. Plusieurs messieurs se levèrent et vinrent aussi protester contre l'insulteur de tout à l'heure en serrant la main du R. P. Louis. L'un d'eux, tout jeune encore, poussa plus loin la réparation.

— Mon Père est sans doute revenu en France quêter pour sa mission ? fit-il.

Sur un signe affirmatif du prêtre, le jeune homme prit son chapeau et parcourut l'assistance :

— Pour les missionnaires de l'Iouski, disait-il ; et il versa ensuite le produit de sa collecte dans la bourse du Père Louis, qui le bénit en le remerciant pour tous et en disant :

— Voilà la première fois que je quête dans un café !

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XIII, 46.

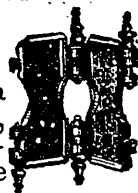
PRIONS POUR NOS MORTS :

Clémence Piché.—Eléonore Berthelet.—Mary Smith.—Edmond Thé-
rien.—Angelina Limoges.—Ursule Beauchamp.—Zéphirin Lauzon.—Ro-
salie Robinette.—James Foley.—Austin Rouan.—J. B. Belisle.—Elise
Chevalier.—Ellen Brady.—Zoé Lalonde.—Bénoni Bélec.—Chs Quevillon
—Sophie Lahaire.—Catherine O'Neil.—Clément Poupert.—Napoléon
Lamontagne.—Cléophire Hogue.—Ann O'Donnell.—Thomas Archer.—
Aug. Viau.—Margaret Harrington.—Alexandrine Sentenne.—Margue-
rite Keenan.—Sophie Vernet.—James Kelly.—J. Dugan.—Rosalie Des-
marais.—Mathilde Milles.

DE PROFUNDIS.



Eté 1884.



Nouveaux Poëles à l'huile de charbon à
quatre Ronds, Sorbetières, Urnes pour l'eau,
Couteaux de Table et Canifs, Outils amé-
liorés pour ouvriers, Serrures de toute
sorte, qualité rare, Presses à fruits, etc.

L. J. A. SURVEYER

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société ; par les membres du Clergé que
leurs affaires appellent à la ville ; par la magistrature, les professions libérales et le haut
commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

PERRAULT & MESNARD,

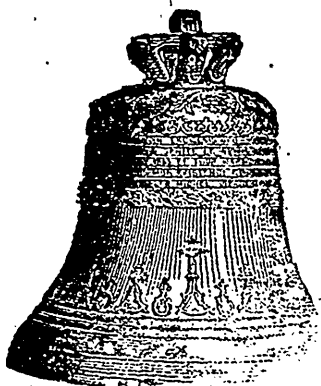
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28

LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. B. Beullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Escussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'Imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvents résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à **PRIX MODÉRÉS.**

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTREAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENECAI & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que :

LIVRES, JOURNAUX, REVUES PERIODIQUES, MUSIQUE.
PAMPHLETS, PROSPECTUS, CIRCULAIRES, BLANCS D'ASSURANCES
PETITES AFFICHES, BLANCS DE BANQUE, BLANCS DE COUR.
BLANCS DE RECUS FACTUMS, PLACARDS, ETC.
BILLETS DE CHARGEMENTS, CATALOGUES D'AFFAIRES
CARTES DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES.

LE TOUT EXÉCUTÉ AVEC ÉLÉGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluie des célèbres maisons de Martin, Sangster etc.—Le département des Messieurs du Cie-gé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

111, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagouchetière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GRÈS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Ste-Anne, Étal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-Beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

a transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Épargne

Mr L. BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**

Troy N.-Y. U.-S. A.

AUX ECONOMES BON BEURRE EN TINETTES

De 15 à 18 cents,

Au Marche à Beurre de

J. B. RICHER

No 468 Rue Lagauchetiere

NOTE

BEURRE, THE,

VINS, BIERE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ,